
Lettre d'un tirailleur sénégalais à sa sœur le 12 novembre 1932

Numéro d'inventaire : 2021.31.2

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 21e siècle

Date de création : 2021

Matériau(x) et technique(s) : papier | impression à jet d'encre

Description : Feuillet avec une apparence ancienne donnée. Sur celui-ci, lettre imaginée par un/e élève.

Mesures : hauteur : 29,7 cm ; largeur : 21 cm

Mots-clés : Histoire et mythologie

Lieu(x) de création : Rouen

Utilisation / destination : commémoration

Historique : Objets réalisés par des élèves du collège Boieldieu de Rouen pour la commémoration du 80ème anniversaire du massacre de soldats et civils africains par les nazis, à Rouen le 9 juin 1940.

Représentations : mémoire Seconde Guerre mondiale :

Voir aussi : [https://www.seine-](https://www.seine-maritime.gouv.fr/content/download/46973/305580/file/Roll%20Up%20%20Africains.pdf)

[maritime.gouv.fr/content/download/46973/305580/file/Roll%20Up%20%20Africains.pdf](https://www.seine-maritime.gouv.fr/content/download/46973/305580/file/Roll%20Up%20%20Africains.pdf)

<http://www.lechodesvagues.com/produit/crimes-de-guerre-rouen-9-juin-1940/>

Objets associés : 2021.31.7

2021.31.8

2021.31.9

Lieux : Rouen

12 novembre 1932

Ma chère sœur,

Je suis arrivé en France depuis une bonne semaine mais je n'ai pas pu te donner de nouvelles avant. Ici le temps est étrange : il fait très froid ou très chaud et je ne suis pas habitué à ces changements soudains.

Mon voyage de Bakel à Dakar m'a paru interminable. Pour me conduire jusqu'à Dakar, on est monté dans une boîte roulante que les blancs appellent « automobile ». Une fois arrivés à Dakar, on a pris un bateau. Pendant la traversée, la mer était très agitée et cela nous faisait très peur. Les vagues claquaient si fort sur le bateau que nous aurions pu chavirer.

Heureusement, les soldats qui nous encadraient étaient très gentils avec nous. Ils faisaient attention à ce que nous mangions pour surmonter le mal de mer même si je t'avoue que la nourriture n'était pas très bonne.

Depuis que nous sommes installés à la caserne, une vie plus normale a repris son cours. Nous avons des activités tous les jours : on s'entraîne au maniement des armes et une fois les exercices terminés on a le droit de se distraire. Il m'arrive de jouer aux dés, aux osselets ou encore à l'awalé avec certains de mes nouveaux amis du pays. Cela fait passer le temps et nous permet de ne pas trop penser à la famille. Trois années de service c'est long mais je sais que c'était important que j'accepte de partir.

J'espère avoir bientôt de vos nouvelles. Vous me manquez. Dis moi dans ta prochaine lettre si l'argent que je vous envoie vous est bien utile et si tu as pu un peu soigner maman.

Une dernière faveur : traduis cette lettre au reste de la famille et donne leur toujours de mes nouvelles.

Ton frère, Youssouf

